

Une société de musique militaire au Brassus (vers 1793-1878)

Selon Louis Audemars-Valette¹

Les premières notions de musique figurée furent apportées au Brassus vers 1793 par un Bernois nommé Schmit. Il donna des leçons de clarinette et de cor à trois ou quatre jeunes gens, qui firent si peu de progrès qu'après le départ de Schmit, il ne fut plus question de musique. En 1803 et 1804, M. Pierre Meylan, qui était alors étudiant à l'Académie de Lausanne, avait reçu quelques leçons de violon; comme il venait chaque été passer le temps des vacances chez son père au Brassus, il apportait de la musique : quelques duos et quelques valse arrangées pour deux violons, deux clarinettes et basson. Quelques personnes qui avaient du goût pour la musique, et qui jouaient déjà un peu du violon et de la clarinette, se joignirent à lui : Ils apprirent à connaître assez de musique pour exécuter passablement bien ces valse. Ce petit succès fit tellement naître et développer le goût de la musique, qu'une douzaine de jeunes gens s'associèrent pour former une petite musique militaire et engager un maître de musique en la personne de Jean-Gaspar Roth de Lucerne, qui était alors à Orbe pour instruire un corps de musique militaire. Il fut convenu avec lui qu'il lui serait payé 4 batz par leçon d'une heure; on devait lui payer 12 leçons par jour, les élèves présents ou absents. 2 batz par personne pour les répétitions, la musique 1 batz par morceau. En outre il fallait lui fournir un logement, le chauffage et l'éclairage qui lui étaient nécessaires. Il arriva au Brassus à la fin de mai 1805. Les instruments avaient été achetés à Strasbourg, de la bonne fabrique Baner et Keller. Après trois mois de leçons, temps fixé par la convention avec le maître de musique Roth, il fut jugé convenable de le réengager pour deux

¹ Louis Audemars-Valette, Histoire du Brassus, 1996, pp. 139 à 141

mois, afin de perfectionner ces premières études et mettre ce petit corps de musique en état d'exécuter un peu convenablement les 33 petits morceaux de musique que le maître avait fournis : morceaux simples et faciles, mais qui alors semblaient fort beaux. L'arrangement des parties était réellement bon. Les personnes qui formèrent ce projet et l'amènèrent à bien sont désignées ci-après; projet très important pour cette époque, tant sous le rapport de la dépense en temps et argent, que sous celui des difficultés que représentait son exécution. Ces personnes étaient :

Samuel Aubert, 1ère clarinette; Louis Lecoultre, basson; Elisée Piguet, 1ère grande clarinette; Philippe Meylan, trompette; David Lecoultre, petite flûte; Samuel Meylan, 1er cor; Charles Rochat, 1ère grande clarinette ; Jacques-Louis Meylan, second cor; Jacques-Louis Audemars, idem; Daniel Piguet, 3ème cor; David-Joseph Golay, 2ème grande clarinette; François Meylan, grosse caisse; David-Louis Golay, idem; Bénédicte Lecoultre, cymbales; Charles Golay, 1ère clarinette.

Les dépenses pour l'établissement de ce petit corps de musique, compris l'achat des instruments et ce qu'il fallut payer au maître de musique, s'élevèrent fr. 1630.- anciens. Ce corps de musique fut invité à se rendre à Orbe au mois de mars 1806, pour subir un examen, par devant les officiers supérieurs de l'arrondissement d'Orbe. A la suite de cet examen, il fut reconnu comme corps de musique militaire de la première section de cet arrondissement. Il rentra au Brassus le 21 avril, jour de la naissance d'Auguste Audemars, futur colonel fédéral. Il devait fonctionner aux revues de la Vallée et de Romainmôtier. Dans les premières années de son existence, cette société fit déjà quelques progrès; les membres de ce petit corps étaient très unis entre eux; ils faisaient souvent des répétitions et ne négligeaient aucune occasion de se procurer de la musique nouvelle; après quelques années, elle en possédait plus de cent morceaux; le nombre de ses membres augmenta promptement, et au bout de peu d'années il fut de 35. Cette société de musique militaire passait pour être une des meilleures du canton de Vaud. De 1825 à 1837, il n'y a rien à remarquer de particulier sur l'avancement de la musique dans la paroisse du Brassus. La musique militaire a vu s'accroître le nombre de ses membres, et a fait pendant ce temps des progrès pour l'exécution. Déjà avant cette époque, presque tous les fondateurs ont quitté la société, soit pour aller s'établir au dehors, soit qu'ils aient accompli leur temps de service militaire. En juillet 1844, la musique militaire de la Vallée, dont le siège fut au Brassus dès le début, fut appelée à figurer comme musique de brigade, au camp d'instruction pour l'infanterie à Bière. A son arrivée, il semblait qu'il existait quelques préventions contre elle, de la part de quelques chefs supérieurs, qui auraient préféré y voir figurer la musique de leur localité. Mais la bonne discipline, la bonne tenue et

surtout la manière distinguée dont cette musique exécutait ses airs militaires et d'harmonie lui a bientôt gagné l'estime et l'affection de tous les chefs et de tout le public. Une circonstance particulière a contribué pour beaucoup au succès qu'elle a obtenu. Elle reçut l'autorisation d'exécuter un psaume au service divin, le premier dimanche de son séjour au camp. Ces psaumes étaient arrangés en harmonie pour les instruments de la musique militaire, et quelques musiciens chantaient. L'effet était tellement saisissant qu'il fut accueilli avec enthousiasme. Pendant la semaine qui suivit, un grand nombre d'officiers demandèrent à être exercés dans des leçons particulières, pour former un chœur le prochain dimanche, ce qui eut lieu. Ce second dimanche, les psaumes 42 et 66 furent chantés à la grande satisfaction d'un auditoire très nombreux, qu'avait attiré de toutes les parties du canton l'effet produit le dimanche précédent. Les journaux en ont aussi fait un compte rendu élogieux pour la musique militaire de la Vallée. Pendant de très nombreuses années, la musique militaire exécuta un grand nombre de concerts dans plusieurs locaux du Brassus en hiver, et en été en plein air dans des emplacements bien choisis : au Marchairuz, lors des fêtes de tir, à la Bursine, au bois de la source, à la Thomassette, Derrière-les-Grandes-Roches, aux Piguet-Dessus, etc.; c'étaient de belles réunions publiques, d'où chacun rentrait joyeux. La société continua ses répétitions, généralement le samedi soir, jusqu'en 1877-1878, où elle fut dissoute par la suppression de ces corps dans l'armée fédérale. Elle avait ainsi vécu pendant près de 3/4 de siècle, soit de 1805 à 1878. Son dernier chef fut Jules Lecoultre chez Nicolas, fabricant de boîtes à musique.